

## Une prière pour ceux qui ne veulent pas gâcher leur vie

Ta bonté, Seigneur, vaut mieux que la vie. Cette vérité, tu l'as affirmé de maintes façons. Par la bouche de ton serviteur David, tu l'as exprimée en ces termes mêmes : « Ta bonté vaut mieux que la vie ; mes lèvres célèbrent tes louanges. » Tu l'as formulée au travers des paroles de ton apôtre, Paul, lorsqu'il confiait, en prison : « J'ai le désir de m'en aller et d'être avec Christ, ce qui est de beaucoup le meilleur. » D'ailleurs, l'expression utilisée par Paul n'est-elle pas révélatrice ? Il ne se contente pas d'employer le terme « meilleur », il renchérit en disant « de beaucoup le meilleur ». Tu es tellement plus précieux que la vie que ton apôtre évoque la mort en termes de profit : « Pour moi, vivre, c'est Christ, et mourir m'est un gain. » Oui, être dépossédé de tout ce que peut offrir ce monde pour être réduit à toi, c'est un gain.

Pourquoi ton amour, Seigneur, est-il plus précieux que la vie ? Assurément une réponse nous est livrée dans les termes employés par David. Il ne dit pas : « Car ta bonté vaut mieux que la vie, mes lèvres célèbrent ta bonté. » Il dit qu'il veut te louer, toi, et non ta bonté : « Parce que ta bonté vaut mieux que la vie, mes lèvres célèbrent tes louanges. » S'il a choisi de s'exprimer ainsi, n'est-ce pas parce que la plus belle chose que fasse ta bonté, c'est de nous ramener auprès de toi en nous donnant des yeux, un cœur et un esprit aptes à voir les richesses de ta gloire ? Plus rien ne nous empêche de jouir de ta présence, maintenant que ta colère a été écartée et nos péchés pardonnés : N'est-ce pas ce qui définit ta bonté : ta volonté de nous accorder à nous, pécheurs sans mérite, une joie éternelle en toi et ton action pour réaliser cette volonté ? L'amour pourrait-il être autre chose, s'il doit être infini ? N'es-tu pas la meilleure récompense qui puisse nous être accordée, si nous sommes aimés ?

Seigneur, tu sais combien je crains, à présent, de voir beaucoup de ceux qui t'appellent Seigneur faire d'eux-mêmes la récompense et la gloire de ta grâce. Combien ont fait de toi, Seigneur, le témoignage de la grandeur de leur propre valeur ! Leur joie provient-elle alors de ta valeur ou de la leur ? Durant les nombreuses décennies passées, la voix du monde, qui a même trouvé écho chez certains pasteurs, n'a cessé d'affirmer que l'amour consistait à mettre l'homme en valeur. Aussi, quand les hommes, nourries de cette assurance, cherchent à méditer sur ce que ton amour peut bien vouloir dire, ils se mettent à déclarer la même chose, à affirmer que l'amour de Dieu consiste à souligner la valeur de l'homme. En guide d'argument, ils demandent : « Ne vous sentez-vous pas aimé(é) lorsque votre valeur est mise en évidence par autrui ? »

Cela m'est arrivée une fois quand ma vie comptait plus, pour moi, que le Seigneur (et non le contraire). Il y a eu un temps où l'amour semblait se résumer à cela, où j'étais incapable de concevoir une joie plus grande que l'honneur de mon seul nom. J'étais tellement absorbé par ma propre personne que j'étais incapable de concevoir que je puisse connaître une joie supérieure en admirant quelqu'un d'autre qu'en étant moi-même admiré. Oui, j'ai bien connu la propension à considérer les louanges des

hommes comme des actes d'amour et à justifier le désir d'en recevoir par l'empressement à faire de même. Il est tellement gratifiant, en apparence, d'échanger entre nous un amour fait d'admiration réciproque !

Mais je vois à présent (grâce à ta puissante grâce) qu'il ne s'agit que d'une pâle imitation. Elle remonte au lointain épisode du jardin d'Eden. Le grand destructeur de notre amour et de notre joie s'est adressé à Eve, notre mère, en prétendant : « Dieu sait que si vous mangez de ce fruit, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme Dieu. » Comme Dieu ! Eve aurait dû répondre : « Je suis déjà comme Dieu. » Elle aurait dû voir le piège, mais elle ne l'a pas discerné, et combien ne le discernent pas aujourd'hui non plus ! En vérité, Eve était comme toi, car tu l'avais ainsi créée : à ton image. Son appel et son dessein, particulièrement nobles, consistaient à refléter la majesté de son Créateur (toi) et à révéler ta valeur au travers de sa joie et de sa confiance en toi. Mais la pensée suggérée par la Malin a germé : « Je pourrais être comme lui d'une autre manière. Je pourrais être celle dont la majesté serait visible et dont l'amour trouverait sa définition dans la révélation de sa propre valeur. »

C'est ainsi qu'est survenu, dans le monde, ce grand bouleversement appelé péché, et la notion d'amour a été renversée. Il m'est douloureux d'en parler ainsi, Seigneur, mais telle est la situation, et c'est à notre plus grande honte : ton amour ne signifie plus que tu fais le nécessaire pour devenir notre joie, mais pour nous permettre de nous sentir valorisés. C'est un triste renversement, et à double titre, car non seulement il a privé notre âme de la joie que tu avais prévue pour nous satisfaire éternellement, mais pire encore, il t'a ravi la place d'honneur que tu dois occuper en tant que trésor de notre vie.

Tout ce que tu t'es employée à faire depuis ce sombre jour en Eden vise à redresser la situation. Quelle suite d'actes et de révélations tu as mise en œuvre pour redevenir le centre de notre joie et reconquérir ta place d'honneur dans le monde, pour être celui que ton peuple estime plus que la vie ! De combien de manières tu nous as déclaré et montré que tu nous avais créés pour ta gloire, pour ta louange, pour ton honneur et pour ton nom ! De peur que nous ne comprenions pas, tu as même ajouté : « Il y a d'abondantes joies devant ma face, des délices éternelles à ma droite. Faites de moi vos délices ! Soyez dans l'allégresse et bondissez de joie, car je suis votre récompense certaine et admirable ! Venez, goûtez et réjouissez-vous d'une joie ineffable et glorieuse ! »

Quel noble dessein ! Faire de notre joie l'écho de ton excellence. Faire de nos délices la preuve de ta suprématie dans notre vie. Faire de la réjouissance de notre âme l'essence de notre louange et le reflet de ta valeur. Faire en sorte, ô Dieu, que notre satisfaction en toi te confère plus de gloire. Comment ai-je pu, Seigneur, être aveugle au point d'imaginer qu'être aimé de toi signifiait exalter ma grandeur et non la tienne ? Comment pourrais-je avoir l'audace d'approcher mon œil d'un télescope – destiné à parfaire ma joie à la vue de toutes les galaxies – et, notant sur la lentille un pâle reflet de ma face, dire : « A présent je suis satisfait, je me sens aimé » ? Comment

pourrais-je me tenir face à un coucher de soleil, entre les sommets des montagnes ou devant l'étendue de la mer, et penser que la joie éternelle doit provenir de l'exaltation de ma grandeur ?

Non, mon Père, car l'amour consiste en ce que tu as payé le prix le plus élevé qui soit pour devenir ma gloire et ma fierté. La rançon que tu as versée en vue de faire de toi-même le trésor de ma vie était infinie. Tu as envoyé ton Fils, le centre éblouissant de ta splendeur et de ton amour. Tu l'as livré aux moqueries, à la trahison, aux épines, au fouet, au bâton, aux poings, aux clous, à la honte et à la mort. Dans quel but ? Pour qu'il absorbe ta colère, satisfasse ta justice, éloigne mes péchés, les jette au plus profond de la mer et me permette ainsi de regagner ta demeure et de contempler la galaxie. C'est en cela que ton amour consiste, ô Dieu, non à célébrer ma valeur. Il consiste à prendre les dispositions nécessaires pour m'éveiller à la joie de révéler ta grandeur l'éternité durant.

Comment Christ ne serait-il donc pas ma seule gloire ? En effet, il n'est pas uniquement celui qui nous obtenu l'accès à ta personne, ô Dieu, mais il est lui-même ton parfait reflet et le centre éblouissant de ta splendeur. Qu'ai-je donc que je n'aie pas reçu de lui ? Quel don de l'existence, quel souffle de vie ? Quelle promesse n'a pas reçu sa confirmation en lui ? De quelle chose agréable – ou désagréable que tu rendras bientôt plaisante – puis-je bénéficier sans qu'elle n'ait été acquise par son sang ? Je ne mérite rien, à par l'enfer, et cependant, je possède tout en lui, uniquement grâce à son sacrifice. Mon Dieu, ne permets jamais que je tire ma fierté d'autre chose que de la croix de Christ, mon Seigneur !

Pour ceux d'entre nous qui chérissent Christ et savent que ta bonté vaut mieux que la vie, la question se pose : « Devrions-nous amasser, à la manière du monde, tous nos trésors sur cette terre ? » Ne nous lancerai-tu pas : « Insensé, cette nuit même, ton âme te sera redemandée. Et alors, à qui profitera ce que tu as amassé ? » Ne permets pas, Seigneur, tandis que le monde croule sous de réels besoins, que nous prenions nos aises en prétextant : « Mon âme, tu as suffisamment de provisions pour bien des années à venir ; repose-toi, mange, bois, et réjouis-toi. » Une telle ingratitude peut s'entendre à un terrible renversement de situation : « Malheur à vous, les riches, car vous avez votre rétribution ! » Nous tremblons aux paroles que tu as prononcées à l'égard du riche insensible aux besoins : « Souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie, et que Lazare a connu les maux pendant la sienne ; maintenant, ici il est consolé, et toi, tu souffres. »

Oui, mon Dieu, amasser de telles richesses conduit à une vie gâchée. Aussi implorons-nous ta protection, Seigneur. Donne-nous de prêter attention à un appel nouveau : « Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, mais amassez-vous des trésors dans le ciel, là où les mites et la rouille ne peuvent rien détruire. Amassez des trésors qui ne peuvent être altérés. » « Mais de quels trésors s'agit-il, Seigneur ? » demandons-nous. Nous te voyons sourire : « C'est moi qui suis votre trésor et votre

récompense. Je suis votre nourriture, votre eau, votre parure de fête et votre gain éternel. Je suis votre vie et la joie qui peut pleinement vous satisfaire. »

Oui, Seigneur, tu es tout suffisant. Mais nous voulons savoir : « de quelle façon pouvons-nous amasser ce trésor ? N'est-il pas là, acquis une fois pour toutes par ta grâce et par le sang de Christ ? Comment pouvons-nous utiliser cette vie – cette brève et unique existence que nous consomons en ce moment même – de manière à nous constituer un trésor au ciel ? » En réponse à cela, tu sais, mon Dieu, que j'ai rédigé ce petit livre et que je n'ai seulement regardé à moi-même ou écouté d'autres voix. J'ai tâché de creuser tes Ecritures et de rapporter ce que tu as dit. C'est la seule chose que je revendique : je me suis fais l'écho de ce que tu as écrit.

Ta réponse, c'est que nous pouvons commencer à chérir Christ dans cette vie-ci et à prendre des dispositions en vue de nous réjouir en lui. Ceux qui grandissent dans l'amour pour Christ auront un poids éternel de gloire à savourer, au-delà de toute mesure. Et en quoi consiste l'amour pour Christ ? A apprécier tout ce que tu es pour nous en lui. A estimer ses perfections supérieures à tous les trésors du monde. A estimer la relation que nous avons avec lui supérieure à celle que nous avons avec notre famille et nos amis. A croire fermement toutes ses promesses stipulant qu'il y a plus de plaisir en sa présence que dans toutes les promesses mensongères du péché. A nous réjouir dans la délectation présente de sa gloire ainsi que dans l'espoir d'une plénitude à venir, lorsque nous le verrons face à face. A expérimenter une paix sereine sur le chemin qu'il nous réserve, avec son lot de difficultés. A nous satisfaire du fait que rien ne nous arrive en vain.

Une sorte de joie paisible découle du fait que Jésus nous a sauvés et nous a montré comment aimer. Sa vie, comme tu l'as dit, a constitué à la fois un objectif et un chemin. Il est mort pour nous et nous appelle à présent à mourir avec lui. Il s'est chargé de notre pauvreté afin qu'en lui nous accédions aux richesses célestes. Il nous appelle aujourd'hui à utiliser nos richesses pour les pauvres. Il n'a pas regardé son égalité avec toi comme un butin à préserver, mais il s'est humilié lui-même et a traversé le gouffre infini qui sépare le ciel de la terre afin que nous puissions comprendre ce qu'est une mission pionnière et marcher sur ses traces dans cette suprême entreprise. N'est-ce pas ainsi que nous pouvons amasser des trésors dans ta demeure ?

Une sorte de joie paisible, dis-je, à cause de toutes les difficultés. Je ne peux pas m'élever au-dessus du grand apôtre Paul qui a qualifié sa vie de mort quotidienne en recourant au paradoxe suivant : « Nous sommes comme attristés, et pourtant nous sommes toujours joyeux ; comme pauvres, et pourtant nous en enrichissons beaucoup ; comme n'ayant rien, alors que nous possédons tout. » Père, accorde à ton Eglise de t'aimer plus que l'or, de mettre un terme à sa liaison adultère avec le confort et la sécurité. Donne-nous de rechercher d'abord ton royaume et de laisser le reste s'ajouter conformément à ta volonté. Donne – nous de chercher à nous rendre utiles au lieu de chercher la tranquillité. Fais que la sécurité dont nous jouissons en Christ

nous libère pour risquer notre habitat, notre santé et notre argent ici-bas. Aide-nous à comprendre que, si nous cherchons à préserver nos richesses au lieu de montrer qu'elles ne sont pas notre dieu, notre vie sera gâchée, quelle que soit notre réussite apparente.

A présent, cher Seigneur, j'appréhende de prier pour que mes lecteurs expérimentent ce que je ressens tout juste moi-même. Cependant, j'ai goûté à ce que pourrait être notre vie si nous marchions sans crainte et en souriant le long du précipice de la mort, avec la certitude que, si nous y tombons ou y sommes poussés, cela sera un gain. Quel abandon, quelle immense liberté, quelle inébranlable décision d'aimer seraient les nôtres si nous vivions ainsi ! Quelle disposition à souffrir pour la gloire de Christ ! Quel empressement de montrer aux pauvres que nous dépensons – et nous dépensons nous-mêmes – volontiers afin de contribuer à leur bonheur éternel en Dieu ! Quelle humilité, quelle douceur et quelle libération du besoin d'être adulés et rétribués ! En effet, en Christ nous possédons tout : le monde, la vie, la mort, le présent, l'avenir. Tout cela nous appartient et nous appartenons à Christ, sans rien mériter.

Ainsi donc, cher Seigneur, j'ose te demander que toutes les paroles de ce livre, si elles correspondent vraiment à ta pensée, retentissent avec une joie capable de surmonter toute crainte en Jésus-Christ. Que tout cœur chancelant se souvienne de la promesse que tu as faite : « Je ne te délaisserai pas ; je ne t'abandonnerai pas » et proclame avec une confiance dépourvue de crainte face à la mort : « L'Éternel est pour moi ; je ne crains rien : que peuvent me faire des hommes ? »

Seigneur, permets qu'aucun de ceux qui lisent ces paroles ne soit un jour obligé de confesser : « J'ai gâché ma vie », mais, par la puissance de ton Esprit et l'impact de ta Parole, accorde-nous, à nous qui appelons Christ notre Seigneur, de l'estimer supérieur à notre propre vie et d'être convaincus, au plus profond de nous-mêmes, qu'il est notre vie et que la mort est un gain. Que nous nous employions à révéler sa valeur à tous et que l'estime que nous lui portons contribue à ce que le monde entier le loue ! Qu'il soit magnifié dans notre vie comme dans notre mort ! Que chaque quartier et chaque nation voient combien la joie éprouvée en Christ libère son peuple du pouvoir de l'avidité et de la crainte.

Que l'amour soit ainsi déversé par tes saints, Seigneur, et que, même si nous devons le payer de notre vie, les autres trouvent en toi leur bonheur. « Les peuples te louent, ô Dieu ! Tous les peuples te louent. Les nations se réjouissent et sont dans l'allégresse. » Prends ta place d'honneur, ô Christ, en tant que trésor entièrement satisfaisant du monde. C'est avec des mains tremblantes et dans l'entière dépendance de ta grâce que, devant le trône de Dieu, nous élevons notre voix et prononçons ce vœu solennel : « Aussi vrai que Dieu vit et qu'il est tout ce dont j'ai besoin, je ne gâcherai pas ma vie. »

Par Jésus-Christ. Amen.